

son fils, le camarade Jean ROGER, son entrée en clinique, et le lendemain, la triomphante nouvelle de sa mort.

Simple, modeste et bon comme il l'avait toujours été, ROGER, dont les désirs furent respectés, avait formellement demandé qu'aucun convoi d'ami n'accompagnât sa dépouille mortelle. Et c'est ainsi que, vice-trésorier de notre Comité, vice-président de notre Commission de secours, il s'en alla, entouré de sa seule famille éplorée, dormir son dernier sommeil de bon lutteur qui a noblement gagné son repos. Le dimanche 10 mars pourtant, d'accord avec la famille de notre regretté Camarade, une délégation conduite par notre président WITTMANN, put déposer sur la tombe fraîchement refermée, la palme de bronze de notre Société, dernier hommage apporté à l'être de dévouement qui venait de nous quitter.

Louis ROGER, sorti en 1882 de notre École de Châlons, avait commencé sa laborieuse carrière aux Chemins de fer économiques, où il resta dix-huit ans, d'abord comme conducteur de travaux, dans la Somme, puis comme inspecteur dans la Gironde.

De 1901 à 1903, il tenta la chance et part, comme ingénieur chef d'exploitation, dans les mines de la Société « le Nickel », en Nouvelle-Calédonie. Il revient en France et s'installe en 1904 à Saint-Denis, pour y rester jusqu'en 1918, dans une industrie de lavage de laines. A cette époque, il se retire à Saint-Leu-la-Forêt, dans la banlieue nord parisienne, et consacre désormais le meilleur de son temps à notre Société, à ses Camarades.

Deux fois membre du Comité de notre Société, successivement président, de 1904 à 1929, des deux importants groupes régionaux de Saint-Denis et d'Enghien, membre, puis vice-président de notre Caisse de secours, on le voit s'intéresser peu à peu, passionnément, à toutes nos questions de camaraderie : l'atmosphère le prenait de plus en plus. Ses Camarades étaient tout pour lui. Il s'occupait aussi, presque dès qu'elle fut constituée, de notre Caisse de prêts, examinant avec la sollicitude la plus attentive le cas de nos jeunes Camarades désireux de poursuivre leurs études, suivant tous ces travaux avec autant d'assiduité que de compétence.

Officier d'académie en 1912, ROGER avait été promu officier d'instruction publique en 1926, en récompense de sa belle participation à notre œuvre.

Nous pleurons en lui un parfait collaborateur de notre Société, qu'il voulait toujours plus forte, toujours plus prospère, toujours plus unie. Que son fils, notre camarade Jean ROGER, que M<sup>me</sup> Louis ROGER sa veuve, et leur famille, tous cruellement affligés par une si soudaine disparition, reçoivent ici l'hommage de tous ceux qui ont connu et apprécié, comme il devait l'être, l'excellent cœur de camarade que nous avons perdu.

**CANCELIN (Alexandre), Aix 1887.** — Le 9 juin, ont eu lieu à La Seyne-sur-Mer les obsèques de notre camarade CANCELIN, auxquelles ont assisté de nombreux Camarades du Var et des Bouches-du-Rhône, venus pour accompagner cet excellent ami à sa dernière demeure.

Entré troisième à l'École d'Aix en 1887, CANCELIN s'engagea, dès sa sortie de l'École, dans la marine militaire; il y fit preuve de fortes qualités de technicien et de chef, et arriva assez rapidement au grade d'ingénieur-mécanicien principal, dans lequel il a servi, pendant la guerre mondiale, à bord des cuirassés de la deuxième escadre. La croix de chevalier de la Légion d'honneur récompensa de bonne heure les mérites et les services de notre Camarade.

Malheureusement, les fatigues endurées à cette époque eurent un retentissement fâcheux sur sa santé; elles l'obligèrent à prendre prématurément une retraite

d'ailleurs bien gagnée. Il se remit cependant, et dirigea pendant quelques années les ateliers de la Muraillette, appartenant à notre camarade Étienne BOUCHÉ (Aix 1868), président d'honneur du Groupe toulonnais. Mais il dut finalement cesser toute occupation pour se soigner, et la maladie a eu néanmoins raison de sa résistance.

CANCELIN a laissé, partout où il a passé, le souvenir d'un caractère affable, serviable et droit. L'un de ses Camarades de promotion, PAUL (Baptistin), Aix 1887, est venu dire sur sa tombe en quelle affection le tenaient ceux qui l'avaient connu sur les bancs de l'École, et qui avaient fait avec lui leur service dans la marine.

Notre camarade FAUQUENOT (Ang. 1880), dont le fils a épousé M<sup>lle</sup> CANCELIN, a retracé, devant la nombreuse assistance réunie aux obsèques, la carrière bien remplie du défunt, ses qualités de marin et d'homme, qu'il connaissait bien pour l'avoir eu comme Camarade et comme subordonné à bord de plusieurs bâtiments; il a présenté à la veuve et à la famille de notre regretté Camarade les très sincères sentiments de condoléance de la Société, du Groupe toulonnais, et des nombreux Camarades et amis de CANCELIN, qui ont appris avec beaucoup de regrets la fin de cet excellent homme.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie qui ont accompagné CANCELIN jusqu'à sa tombe aider ceux qu'il laisse dans le chagrin à supporter le poids du malheur qui les atteint si durement!

*Communication transmise à la Société par le camarade EYSSERIC (Aix 1879).*